

LE BUT D'UNE DISSERTATION LITTÉRAIRE SUR ŒUVRE

La dissertation sur une œuvre, c'est avant tout l'occasion de réfléchir à nouveau sur cette œuvre, de nous demander à nouveau ce que cette œuvre peut nous apporter. En somme, parce que lire c'est toujours aussi comprendre et réfléchir, dissenter sur une œuvre, c'est une façon de relire cette œuvre.

Donc, ce que vous devrez montrer dans une dissertation, c'est d'une part votre connaissance de l'œuvre, et d'autre part votre capacité à réfléchir sur cette œuvre. Bien sûr, ces deux aspects peuvent être difficilement séparés : on ne peut pas réfléchir sur une œuvre qu'on ne connaît pas, et connaître une œuvre sans y réfléchir au moins un peu, cela n'a pas de sens ! Il faut noter cependant que la réflexion qui vous est demandée est dirigée par le sujet qui vous est proposé : il faut accepter de renouveler vraiment sa réflexion à partir d'un sujet imposé.

Ainsi, vous serez évalué sur votre connaissance de l'œuvre, sur la qualité de votre réflexion, et, évidemment, puisqu'il s'agit d'une épreuve de « français », sur la clarté et la correction de votre expression.

L'INTRODUCTION DE LA DISSERTATION, OU « POSITION DU PROBLÈME »

- 1 L'essentiel, dans l'introduction d'une dissertation c'est le fait de *poser le problème*. On appelle cela la *position du problème*; certains disent qu'il s'agit de *problématiser*. Quoiqu'il en soit, il s'agit de montrer que le sujet pose un vrai problème, qui mérite d'être traité : la réponse, ou les réponses, à la question, ou aux questions, qu'il pose sont loin d'être évidentes.
 - *Dans l'introduction, il s'agit de montrer qu'il y a vraiment un problème, qui mérite d'être étudié en profondeur, au long des cinq ou six pages de votre dissertation. Autrement dit, il s'agit de dire « Mesdames et messieurs du jury, votre sujet est vraiment intéressant et mérite réflexion. »*
- 2 Ainsi, il faut montrer d'une part pourquoi le sujet pose problème en lui-même ; il faut montrer d'autre part pourquoi le problème est particulièrement intéressant quand on doit l'appliquer au livre étudié. On pourrait donc énoncer un ensemble des problèmes que ce sujet pose, et appeler cet ensemble de problèmes une « problématique ». Si on ne pose qu'un seul problème — ce qui est tout à fait légitime dans une dissertation composée par un lycéen —, on l'appellera tout simplement un *problème*.
- 3 On peut donc partir de l'idée générale du livre étudié, et montrer que le sujet proposé y est présent et important, que les réponses aux questions posées n'y sont pas évidentes. On peut aussi dire quelles sont les réponses a priori que le sens commun ferait, et indiquer qu'on s'apprête à vérifier leur pertinence, à les remettre en cause ou à les nuancer.
 - *Une fois qu'on a posé le problème, on annonce le plan de la dissertation qu'il va tenter d'y répondre. L'introduction, y compris l'annonce du plan de la dissertation, se fait en un seul paragraphe.*

L'INVENTION DE LA DISSERTATION

- 1 Lire et comprendre le sujet. Préparer, sous forme de notes schématiques, un premier brouillon de l'introduction.
- 2 Faire la liste des textes, éléments et extraits du livre qu'on peut utiliser :
 - le titre et le « plan » général du livre;
 - le début et la fin du livre; un chapitre ou un ensemble de textes du livre;
 - Les trois à six textes ou extraits que vous connaissez très bien dans le livre;
 - Éventuellement, les deux textes du « parcours » que vous avez étudiés.
- 3 Confronter le sujet avec ces éléments; il s'agit en quelque sorte de relire le texte à la lumière du sujet. Pour les textes que vous connaissez par cœur ou presque, vous pouvez organiser votre réflexion ainsi :
 - d'abord, confrontez le sujet à l'idée générale du texte, à son plan;
 - ensuite, confrontez le sujet au détail du texte.
- 4 Ces remarques et réflexions sont à noter de façon schématique sur vos feuilles de brouillon :
 - pour éviter de vous perdre, n'utilisez que les rectos de vos feuilles de brouillon, et numérotez-les.
 - pour échapper au hors-sujet, recopiez l'essentiel du sujet en haut de chaque feuille de brouillon.
 - notez vos remarques sans rédiger, de façon schématique.

DISPOSITION : LA CONSTRUCTION DU PLAN D'UNE DISSERTATION LITTÉRAIRE

Une méthode n'est jamais qu'une proposition de méthode. Vous faites comme vous voulez, dès lors que le résultat est bon!

- On lit souvent, dans des manuels, qu'on peut déterminer le type de plan qu'on va construire en fonction du sujet, avant de s'être lancé dans la recherche des idées. Je pense que c'est une très mauvaise façon de procéder. D'une part, cela empêche de réfléchir vraiment : de relire vraiment avec un œil neuf le livre dont il est question, de s'interroger vraiment sur le sujet proposé avec l'aide du livre étudié. D'autre part, cela mène souvent le candidat à l'impasse : il lui arrivera souvent de ne pas trouver les arguments et les exemples qui viendront appuyer les idées qu'il a construites à priori. Donc : *on ne construit pas de plan à priori, ni de plan prétendument « dialectique », ni de plan prétendument « thématique ».*
 - Après le travail d'invention, on a esquissé une dizaine de remarques et réflexions sur le sujet proposé : on dispose d'un matériau pour composer un devoir construit et équilibré... et modeste, en tenant compte des connaissances qu'on a à sa disposition. En effet, on ne demande pas à un lycéen de connaître par cœur tout le livre étudié : il ne peut fonder sa réflexion que sur les aspects du livre qu'il a pu s'approprier, qu'il a pu apprendre précisément. Il faut maintenant classer ces remarques accumulées en vrac.
- 5 Prenez des stylos de couleur, et marquez d'un symbole de couleur les remarques qui vous semblent « aller ensemble ». Vous devriez arriver à avoir entre quatre et sept ensembles de remarques. Donnez à chacun de ces ensembles un titre qui en résume à peu près l'idée générale. Ce seront les sous-parties de votre dissertation.
 - 6 Avec l'aide de vos stylos de couleur, marquez les sous-parties qui « vont ensemble ». Vous devriez arriver à deux ou trois grands ensembles, qui seront les grandes parties de votre dissertation. Donnez un titre à chacun de ces ensembles.
 - 7 Maintenant que vous avez vos deux ou trois grandes parties, voyez comment elles peuvent s'articuler ensemble. Dans quel ordre pouvez-vous les disposer ? Quelles relations logiques pouvez-vous établir entre ces grandes parties ?
 - 8 Vous pouvez maintenant composer le plan détaillé de votre dissertation :
 - utilisez une feuille de brouillon, uniquement au recto, par grande partie;
 - notez en rouge, en haut de chaque feuille, le titre, pratiquement rédigé, de la grande partie;
 - divisez chaque feuille en deux ou trois pour les sous-parties ; donnez-leur un titre en vert.

RÉDACTION DU DÉVELOPPEMENT

- 1 Rédigez directement au propre à partir de votre plan, où vos idées apparaissent sous forme de notes schématiques suffisamment précises, mais pas rédigées.
- 2 Pour mettre en évidence la structure de votre devoir, vous pouvez utiliser les conventions typographiques suivantes ;
 1. Très grandes séparations entre l'introduction, le développement et la conclusion :
 - Sautez 3 lignes + **
 2. Grandes séparations entre les grandes parties du développement :
 - sautez 2 lignes + *
 3. Séparations moyennes entre chacune des sous-parties :
 - sautez une ligne.
 4. Petites séparations entre chacune des sous-sous-parties, s'il y a :
 - alinéa simple.
- 3 Quand on change d'idée, on change de paragraphe ! Chaque paragraphe exprime une idée le plus clairement possible, en la justifiant, en l'expliquant le plus clairement possible. Il faut que vous vous représentiez que vous êtes vraiment en train de vous adresser à quelqu'un, pour lui expliquer quelque chose. Il faut que vous sentiez ceci : vous êtes en train de vous adresser au professeur qui vous lira, et vous cherchez à lui prouver, en le lui expliquant très clairement, que tel détail du texte est intéressant.
- 4 Chaque paragraphe doit répondre partiellement à la question ou aux questions que pose le sujet, sans quoi il risque fort d'être hors-sujet et n'avoir rien à faire dans votre démonstration.
- 5 Beaucoup de professeurs disent, pour aider les élèves à construire un paragraphe de dissertation, qu'il doit comporter trois éléments : « idée, argument, exemple », etc. C'est juste, mais à mon avis dangereux. Il ne faut surtout pas en effet se contenter de poser ces trois éléments l'un à côté de l'autre, comme si vous remplissiez des cases ; il faut que vous exprimiez une véritable pensée, que vous expliquiez quelque chose tout naturellement.
 - Ce quelque chose, c'est une réflexion née de la mise en relation d'un élément du livre étudié et du sujet proposé. [« idée, interprétation... »]
 - Et tout naturellement, pour l'expliquer clairement, il faut que vous preniez le temps de montrer à votre lecteur où se trouve l'élément du livre que vous évoquez, à travers une citation, une référence suffisamment précise. Vous avez cependant bien sûr le droit d'utiliser des références assez générales (passage rapidement résumé, plan général du livre, présence de tel ou tel personnage, etc.). [« exemple, citation, référence... »]
 - Il faut aussi que vous preniez le temps d'expliquer pourquoi vous tirez cette réflexion-ci de cet élément-ci du livre étudié [« argument, analyse... »]
- 6 À partir du plan, il faut écrire directement au propre, de façon claire, dans une langue correcte. Comment y parvenir ? Il faut que l'idée de chaque paragraphe soit par avance assez bien conçue — ce que vous avez travaillé au moment de l'*invention* et de la *disposition*.
 - Formulez d'abord dans votre tête, en vous interdisant d'écrire, la première phrase de votre raisonnement, à partir de vos notes. Quand vous avez trouvé une formulation qui vous plaît parce qu'elle vous paraît suffisamment claire, vous « prenez votre stylo ».
 - Cette phrase est suffisamment courte et claire, parce qu'elle doit tenir dans votre mémoire immédiate. Vous pouvez alors vous la dicter, en faisant essentiellement attention à l'orthographe et à la ponctuation.
 - Vous pouvez passer alors à la phrase suivante de votre paragraphe, en suivant le même cheminement.

LA CONCLUSION DE LA DISSERTATION

Respectez la règle d'or de la dissertation :

- *N'ajoutez pas de nouvelles idées, de nouveaux arguments, de nouvelles analyses dans la conclusion : tout cela doit être fait dans le développement !*

Dans votre conclusion, contentez-vous de reprendre les conclusions partielles, et les articuler.

Vous pouvez vous contenter de les répéter, en les ajoutant les unes aux autres, et en les séparant, par exemple, avec des points-virgules. On peut éventuellement, en les associant, mettre davantage en évidence ce qui les relie, ce qui les oppose : pourquoi elles sont cohérentes entre elles. Pour vérifier que l'ensemble de votre devoir est parfaitement cohérent, essayez de respecter la règle d'argent de la conclusion :

- *Veillez à ce que la conclusion soit effectivement une réponse à la question, ou aux questions que vous posez à la fin de l'introduction.*
- *Pensez aussi que cette réponse n'a pas besoin d'être simpliste : il est généralement plus intéressant de proposer une réponse complexe et nuancée à la question posée ! [Ça, c'était la règle de bronze...]*

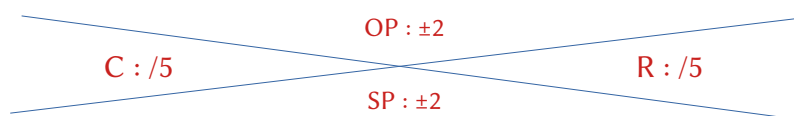
Pour finir, j'en viens au problème de « l'ouverture » dans la conclusion. À titre personnel, je trouve cela tout à fait absurde : une conclusion conclut. Ce qui signifie qu'elle clôt complètement ! Donc elle n'ouvre pas. Il ne s'agit pas d'être obtus : l'esprit d'ouverture se manifeste bien davantage dans la complexité et la richesse de la réponse à la question posée. Évoquer d'autres livres qu'on peut rapprocher du livre étudié est bien sûr très intéressant ; mais cela doit se faire de façon précise, dans le cours de la dissertation, et non à travers une remarque allusive qui tombe comme un cheveu sur la soupe à la fin du devoir.

On pourrait cependant concevoir une ouverture qui aurait un sens : pointer les faiblesses et insuffisances de notre propre réflexion pour établir une sorte de programme des points qu'il faudrait approfondir, développer, explorer, si nous en avons le temps. Mais ce n'est pas l'usage actuel de la dissertation au lycée. On se passera donc de ce raffinement : la composition d'une dissertation littéraire est déjà assez difficile comme cela.

EN BREF : ORGANISER SON TEMPS LE JOUR DE L'ÉPREUVE

- 1 Choix du sujet — 5 minutes.
- 2 Relecture et compréhension précise du sujet de la dissertation — 5 minutes.
- 3 « **Invention** » : recherche des idées — 50 minutes.
- 4 « **Disposition** » : composition du plan de la dissertation — 50 minutes.
- 5 « **Élocution** » : rédaction de la dissertation — 2 heures.
 - *Relecture — 10 minutes : une fois à l'envers, en commençant par le dernier mot, pour éliminer les coquilles ; une fois à l'endroit pour vérifier la clarté.*

BARÈME



	<i>excellent</i>	<i>bien</i>	<i>convenable</i>	<i>insuffisant</i>	<i>très insuffisant</i>
CONNAISSANCE DE L'ŒUVRE	9-10	7-8	5-6	3-4	0-2
RÉFLEXION	9-10	7-8	5-6	3-4	0-2
ORTHOGRAPHE ET PRÉSENTATION	+2	+1	/	-1	-2
SYNTAXE ET PONCTUATION	+2	+1	/	-1	-2

Un corrigé de dissertation

LE SUJET

Dans quelle mesure peut-on dire que l'Apollinaire d'*Alcools* est antique et moderne à la fois ?

LE BROUILLON.

- 1 Sens du sujet = « Pourquoi *Alcools* est-il un recueil antique et moderne à la fois ? »
 - antique = antiquité, ancien, vieux, éternel ? Dépassé ? Qui s'intéresse au passé ?
 - Moderne = à la mode, d'aujourd'hui ? De quel aujourd'hui ? Qui s'intéresse au moderne ?
 - Moderne pour l'époque ? Pour aujourd'hui ? Pour toujours ?
- 2 Liste des textes sur lesquels s'appuyer
 1. « Le pont Mirabeau »
 2. « La blanche neige »
 3. « Chantre »
 4. La fin de « Zone »
 5. Quelques extraits de « Zone »
 6. Le titre
 7. « La Lorelei »
- 3 Réflexions sur le thème général de chaque poème
 1. PM : amour et temps qui passe = thèmes anciens et éternels
 2. BN : rêverie, fantaisie = paraît moderne/ classicisme, mélange originalité et classicisme
 3. Ch : mystère, originalité = ultra moderne
 4. Fin Z : retour classique, thème (aube) = thème (neuf) ou (ancien) ? Dépend du point de vue.
 5. Z : début = alliance moderne classique ; christianisme modernisé ? ; mes voyages = classique, passé (alliance maintenant et hier) ;
 6. *Alcools* = adoucir les peines, délirer, s'aliéner – antique ou moderne ?
 7. Lorelei = ancien mythe, renouvelé
- 4 Réflexions sur le détail de chaque poème
 1. PM
 - **Image étonnante amours coulent sous PM**
 - **brisure décasyllabe + absence ponctuation**
 - **souviennne = souvenir**
 - **viennne la nuit = appel à l'avenir ?**
 - **Importance du « je » « je demeure »**
 - **image étonnante du double pont et de l'onde des regards mystère**
 - **rupture de construction comme/ comme irruption nouveauté ?**
 - **Espérance violente = élan avenir**
 - **Idée du retour niée mais obsessionnelle dans le recueil (souvenirs ds Z) et retour refrain**
 2. BN
 - **titre = Grimm renouvllt ancien**
 - **anges = religion = ancien**
 - **costumes modernes étonnants**
 - **chant anges = ancien mais moderne**
 - **forme = alternance long court, 4/8, rime, pas rime**
 - **Le doux printemps = avenir**
 - **soleil = antique et moderne ?**
 - **Trivial = moderne ? Surprise = moderne ?**
 - **neige/n'ai-je surprise = moderne ? Bien-aimée = classique.**

3. Chantre
 - **réalités anciennes**
 - **exotisme = modernité ou antiquité ?**
 - **Alexandrin = vieux, mais seul = moderne. solitude/autres.**
 - Musique = résonner, autres ? Solitude
4. Début Z
 - Renversement/ antique et moderne
 - poésie = modernité (catalogues affiches chantent tout haut, plaques avis crient, grâce rue industrielle)
 - **Religion = modernité**
 - **Renouveau christianisme**
 - **voyages = revisite les voyages, et non seulement nostalgie.**
 - Voyages émigrants = espoirs
5. Fin Z
 - **importance aube = antique ou moderne ?**
 - **Laitiers, moderne pour lui, antique pour nous, tinter = son clair et neuf.**
 - **Retournement vie/eau de vie = surprise**
 - **Fétiches = antiques peuples premiers, modernes pour nous, renouveau christianisme**
 - **Image surréaliste fin, Cf Un chien andalou.**
 - *Aube = espérance ms aussi horreur.*
6. Titre
 - **alcools consolateur classique, poésie aussi.**
 - **Alcools, rêve, oui, classique.**
 - **Ailleurs = antique ou moderne. Anti-moderne, avenir, plus qu'antique, plus que moderne.**
7. La Lorelei
 - **sorcière = mythe ancien**
 - **« D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté »**
 - **« Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là / Mon cœur me fait si mal du jour où il s'en alla »**
 - **Fin = collision entre passé et présent.**

Renouveau nostalgie

Aube avenir

Ancien = moderne

5 Plan de la dissertation

I. *Alcools* est un recueil du nouveau, du renouvellement

A. Surprise

1. La Blanche neige : Les anges les anges dans le ciel/ L'un est vêtu en officier...
2. Ta vie que tu bois comme une eau de vie
3. Les mains dans les mains restons face à face...

B. Zone : renversement

1. Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine ; L'européen le plus moderne, c'est vous, pape Pie X ; Neuve et propre, du soleil elle était le clairon
2. C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs/ Vingtième pupille des siècles il sait y faire / Et ce siècle changé en oiseau comme Jésus monte dans l'air.

3. Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance / Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances.

II. De sorte que ce recueil n'est ni antique, ni moderne : il est de l'avenir ;

A. Espérance

1. Et comme l'espérance est violente / Ce sont les christ inférieurs des obscures espérances
2. Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine

B. Aube

1. Structure de Zone.
2. La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle métive
3. Adieu Adieu soleil cou coupé, d'un beau soleil d'un beau soleil

III. S'il n'est ni antique ni moderne, c'est qu'il est fondamentalement solitaire, hors du monde.

A. Solitaire parmi la foule

B. Surprise,

C. Je demeure Chantre

D. La Lorelei

CORRIGÉ DE LA DISSERTATION

Avec ardeur, tous, nous désirons du moderne, du super-moderne, de l'ultra-moderne. Et pourtant, le moderne, c'est ce qui est à la mode, ce qui ne sera déjà plus à la mode demain : ce qui n'a aucune chance de devenir antique, parce que le moderne, à peine apparaît-il, devient dépassé, daté, obsolète. L'antique, c'est ce qui est toujours là malgré le temps qui passe ; l'antique, c'est ce que nous aimons, parce que c'est beau — beau comme l'antique. En somme, le moderne ne pourrait nous plaire que s'il était appelé à devenir antique dès son apparition, parce que par lui-même il renverserait sa propre modernité. Voilà pourquoi nous demandons à toute poésie véritable, à la poésie digne de ce nom d'être, toujours, antique et moderne à la fois. Si *Alcools* n'avait été en 1913 que « moderne », comment le pourrait-il être encore en 2019 ? Nous allons essayer de comprendre comment le poète a pu aller au-delà de ces contradictions. Pour ce faire, nous verrons tout d'abord qu'il est à la fois antique et moderne parce que, tout simplement, *Alcools* est un recueil qui renouvelle sans cesse ce qui est ancien ; mais s'il résout la contradiction, nous verrons dans une deuxième partie que c'est parce qu'en réalité il la dépasse, en étant, davantage qu'antique ou moderne, de l'avenir ; enfin, nous verrons, dans une troisième partie, que cette aptitude à aller au-delà du temps vient de ce qu'Apollinaire est, dans *Alcools*, profondément unique et solitaire.

Je pose le problème : je montre qu'il est intéressant, qu'il se pose vraiment.

Annonce du plan de la dissertation



Dans *Alcools*, Apollinaire ne cesse de renouveler l'antique et le passé. La première preuve en est la capacité qu'il a de surprendre le lecteur, en associant à ce qui est ancien de l'imprévisible nouveauté. Ainsi, « La blanche neige » commence par évoquer « Les anges les anges dans le ciel », suscitant une image poétique des plus classiques, souvent représentée dans les églises. Mais dans les deux vers qui suivent, Apollinaire donne une

Titre de la 1^{re} partie : première idée

1^{er} argument : 1^{re} sous-partie (I.A) : 1^{er} exemple analysé (I.A.1)

image plus que moderne à ces anges, en leur attribuant des costumes modernes, qu'on n'attend pas pour des anges : « L'un est vêtu en officier / L'un est vêtu en cuisinier ».

De même, le très beau distique qui compare la vie d'Apollinaire à un « alcool » est marquant parce qu'il est surprenant. D'abord, en écrivant « Tu bois cet alcool brûlant comme ta vie », Apollinaire renverse le sens de la comparaison attendue : c'est la brûlure de l'alcool qui lui fait penser à la brûlure de la vie. La brûlure qu'inflige la vie est présentée comme si puissante, si incandescente qu'elle est plus concrète que celle de l'alcool. L'image qui suit est elle aussi particulièrement étonnante — non parce que la vie est comparée à un alcool brûlant, mais parce qu'Apollinaire y prétend ingérer sa propre vie : « Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie ». Comment peut-on boire sa vie ? Ce qui est antique ici, c'est d'user des images à travers une comparaison ; ce qui est très moderne, c'est de renverser le sens de la comparaison.

2^e exemple
analysé du
I. A. : I.A.2.

Apollinaire est nouveau dans la mesure où l'audace des images qu'il propose est étrange, déconcertante : ses figures peuvent apparaître comme inouïes. On pense inévitablement à l'image centrale et extrêmement étrange du double pont dans « Le pont Mirabeau » : « Les mains dans les mains restons face / Tandis que sous / Le pont de nos bras passe / Des éternels regards l'onde si lasse ». Que voir ici ? Le courant de la Seine portant une multitude d'yeux ? Le lecteur, l'auditeur est d'autant plus déboussolé que la syntaxe est mise à mal par l'audace des enjambements successifs, qui emmêle véritablement la compréhension. Rien de plus classique et rebattu que d'évoquer une rupture amoureuse, le temps qui passe ; mais quoi de plus moderne que de le dire d'une façon aussi mystérieuse et inouïe ?

3^e exemple
analysé du
I. A. : I.A.3.

Apollinaire bouleverse ce à quoi on est habitué : c'est sa façon d'être antique et moderne à la fois. Ce bouleversement peut même devenir très précisément une inversion, un retournement de l'antique, comme de larges parties de « Zone » le montrent. Ainsi, tout le début du poème constitue une sorte d'interversion des notions d'antiquité et de modernité. « A la fin tu es las de ce monde ancien / Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine » écrit-il pour ouvrir son recueil. On pourrait comprendre qu'il est fatigué d'étudier les littératures grecque et latine. Mais on ne sait pas encore ce que désigne le démonstratif « ce » dans « ce monde ». Or le fait que le poème commence par *finir* – « à la fin » - nous invite à rentrer dans un système d'inversions. C'est confirmé ensuite, puisque les automobiles, qui sont, au début du XX^e siècle, de la plus récente modernité deviennent anciennes, et le christianisme, qui est une religion vieille de près de deux millénaires, devient « moderne » : « Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes / La religion seule est restée toute neuve [...] / L'européen le plus moderne, c'est vous, pape Pie X ».

2^e
argument :
2^e sous-
partie (I.B.)

Un peu plus loin, la comparaison entre le XX^e siècle et le Christ, avec l'image très étrange de ce siècle vu comme un oiseau-aéroplane, constitue une actualisation du très antique christianisme proprement merveilleuse. Par les comparaisons, l'association entre le Christ, les aviateurs, le XX^e siècle, l'avion — à l'amorce surréaliste d'un rassemblement incroyablement foisonnant et merveilleux d'oiseaux qui viennent renouveler l'hommage que, selon les Evangiles, les rois mages firent au Christ qui venait de naître —, Apollinaire renouvelle d'une façon extrêmement audacieuse l'image du Christ et du christianisme : « C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs // Vingtième

1^{er} exemple
analysé du
I. B. : I. B. 1.

pupille des siècles il sait y faire / Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air ».

Enfin, le dernier tableau avant l'adieu final, qui évoque les « fétiches d'Océanie et de Guinée » du poète, constitue un renouvellement du christianisme d'autant plus étonnant qu'il se fait en réalité par le biais de l'antique : « Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance / Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances » L'image du Christ est renouvelé par une audacieuse comparaison avec les fétiches de peuples africains ou océaniens, qui peuvent paraître extrêmement nouveaux pour les Européens qui ne les connaissent pas, mais qui sont en réalité d'une très haute antiquité. La modernité d'Apollinaire ici, c'est le rapprochement entre deux antiquités : celle du christianisme, et celle de l'animisme.

L'antique et le moderne chez Apollinaire sont intimement liés, parce que c'est par l'antique qu'Apollinaire se fait moderne dans *Alcools*.

Conclusion
partielle de
la 1^{re} partie

*

Cependant, pour saisir la modernité d'*Alcools*, il faut aussi apercevoir quel est le moyen terme qui relie l'antique et le moderne. Ce moyen terme ne se trouve pas entre les deux, mais bien au-delà : c'est l'avenir. On peut en effet considérer *Alcools* comme un recueil marqué par l'espérance, et par une image très particulière de l'avenir en train de naître dans la modernité : l'aube.

Titre de la 2^e
partie : 2^e
idée

L'espérance, d'abord, c'est sans doute le point culminant du « Pont Mirabeau ». C'est elle qui fait vibrer le poème face à la monotonie du temps qui passe dans sa saisissante opposition à la « vie lente » ; c'est même sans doute elle qui fait de la vie une brûlante eau-de-vie ! « Comme la vie est lente / Et comme l'Espérance est violente ». L'espérance ici n'est sans doute pas sans raison affublée d'une majuscule : c'est l'un des sentiments majeurs qui donnent son souffle au recueil d'Apollinaire.

II. A.

Voilà pourquoi l'espérance se trouve aussi dans le cœur de « Zone » : ce qui fascine Apollinaire à la gare Saint-Lazare, ce sont les pauvres émigrants, comme cette famille qui « transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur ». Pourquoi les regarde-t-il avec tant d'émotion ? Ce n'est pas parce qu'ils susciteraient la pitié ; c'est parce qu'ils sont portés par l'élan vers l'avenir : « Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine » - même si cet espoir est sans doute illusoire. Cette illusion, ce rêve, c'est ce qui porte les poèmes d'Apollinaire.

Mais l'espérance dans *Alcools*, comme de juste en poésie, a une forme sensible : celle de l'aube. C'est d'abord toute la structure de « Zone » qui en imprégnée, d'un petit matin à l'autre : de « Le troupeau des ponts bêle ce matin » (v. 2) aux derniers vers du poème « Adieu Adieu / Soleil cou coupé » pour évoquer l'aurore au rouge soleil. Apollinaire commence son poème liminaire avec le matin ; il le termine avec le matin. Regardons les ultimes vers du recueil, à la fin de « Vendémiaire »... Qu'y trouvons-nous ? « Et la nuit de septembre s'achevait lentement / Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la

II. B.

Seine / Les étoiles mouraient le jour naissait à peine ». Le recueil lui aussi dans son ensemble s'ouvre et se clôt sur le petit matin.

On peut cependant observer d'un peu plus près quelle est la signification de cette aube, de ce seuil entre la nuit et la jour, évoqué à la fin de « Zone » : « La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle métive ». L'aube ici, c'est le départ de la nuit, c'est la nuit qui n'est plus tout à fait nuit, plus tout à fait noire, et donc métisse, et donc déjà un peu le jour, et c'est elle qui est « belle », et vivante comme une femme belle. En quelque sorte le présent, le moderne, l'actuel n'est beau que parce qu'il est train de devenir passé : l'aube est belle parce qu'elle est la nuit qui disparaît. Le présent est beau parce qu'il est sur le seuil du présent et du passé.

Cette aube-là a cependant quelque chose d'inquiétant aussi, sans doute parce qu'être antique et moderne à la fois, c'est aussi être dans l'incertitude. La comparaison du soleil du petit matin avec un « cou coupé » est certes assez facilement concevable, puisque le soleil est circulaire comme un cou, et rouge comme un cou sanguinolent, mais l'image est terrifiante. Est-ce parce que l'avenir, c'est l'inconnu, que l'inconnu est angoissant, et qu'il y a comme un désir de rester sur le seuil de l'avenir, où il est encore un espoir, au moment où le soleil est encore en train de poindre, qu'il n'est pas encore apparu, entre chien et loup, d'une certaine façon entre antique et moderne ?

Comment interpréter dès lors l'écho des derniers vers de « Zone » qu'on trouve dans « La blanche neige » ? « Bel officier couleur du ciel / Le doux printemps longtemps après Noël / Te médaillera d'un beau soleil / D'un beau soleil » fait manifestement écho à « Adieu Adieu / Soleil cou coupé ». Dans les deux cas, il s'agit du soleil ; dans les deux cas on a un arrêt sur image par redoublement (« Adieu »+ « Adieu », « cou » + « coupé » ; « d'un beau soleil » + « d'un beau soleil »). La fascination pour le soleil est tout ce qu'il y a de plus ancien : les religions polythéistes adoraient le dieu Soleil. Mais cette antique fascination pour le soleil n'est-elle pas plus que moderne dans la mesure où elle a toujours été une fascination pour le renouveau ? N'est-ce pas pour cela qu'Apollinaire le situe, dans « La blanche neige », dans le futur du printemps à venir ?

Alcools est un recueil de l'entre-deux, de la ligne de crête entre le passé et l'avenir — voilà pourquoi il est antique et moderne à la fois.

*Conclusion
partielle de la
2^e grande
partie*

*

Mais s'il est capable de tenir cette ligne de crête, c'est parce que le poète qui l'écrit y impose une personnalité irréductible au monde qui l'entoure, c'est-à-dire au siècle, à l'époque — à la sienne comme à celles du passé.

*Titre de la 3^e
grande partie*

Le poète d'*Alcools* est en effet un poète solitaire parmi la foule, et extrêmement présent : sa présence personnelle, son individualité est très marquée. Au long de la déambulation dans Paris racontée par « Zone », Apollinaire répète l'opposition entre lui et la foule. Au début, il se sent regardé, épié, retenu par des regards désapprobateurs, alors qu'il souhaiterait entrer dans une église : « Et toi que les fenêtres observent la honte te retient / D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin ». Plus loin, il s'oppose très explicitement à la foule : « Aujourd'hui tu marches dans Paris tout seul parmi la

*III. A. 1^{er}
argument de la
3^e partie*

foule ». C'est enfin dans la solitude face à l'activité de Paris qui se réveille qu'il termine sa balade : « Tu es seul le matin va venir / Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues ».

Le refrain du « Pont Mirabeau » lui aussi marque fortement l'individualité, la résistance du « je » du poète face au siècle, à la réalité, au temps qui passe. Il s'y étonne en effet de ce que son *ego*, son « je » reste identique à lui-même quand le temps et les amours passent : « Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure ». Le « je » du poète est bien au-delà du temps qui passe, au-delà de l'antique et du moderne.

Plus encore, cette solitude du « mal-aimé » au milieu de la foule n'est-elle pas d'une certaine façon le sujet de « Chantre » ? Un chantre est, à l'église, un chanteur chargé de chants en solo, par opposition au chœur : le chantre, c'est à n'en pas douter, Apollinaire, le poète solitaire. Cette solitude, c'est aussi celle de cet alexandrin solitaire, seul pour constituer un poème, qui dit l'émerveillement de qui entend une trompette marine, c'est-à-dire un instrument à une seule corde capable de produire de la musique, comme un seul vers est ici capable de produire le rythme d'un poème, comme un individu si unique est capable de donner voix à des lecteurs si différents : « Et l'unique cordeau des trompettes marines ». Et c'est en étant antique et moderne à la fois qu'Apollinaire dit cette solitude : quoi de plus antique en effet dans la poésie française que cet alexandrin coupé en deux hémistiches égaux de six syllabes ? Quoi de plus classique que la comparaison entre le poète et le chanteur ? Quoi de plus vieux que la liturgie catholique évoquée par le chantre devant son lutrin ? Et en même temps, quoi de plus moderne que la réduction du poème à un unique vers, que le mystère d'une phrase non-verbale dépourvue de ponctuation ?

2^e argument de la 3^e partie : III. B.

C'est ainsi qu'on peut lire « La Loreley », cinquième poème de la série des « Rhénanes ». D'une part, la Loreley est à la fois reliée, attachée, cadencée au monde par l'amour qui la relie au monde : dès qu'on la regarde on est amoureux d'elle : « Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley / Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé », lui dit le juge qui devait la condamner. D'autre part, c'est par la fascination d'elle-même qu'elle meurt, dans la confusion entre le « je » et le « tu », comme le poète dans « Zone » (« Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans / J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps ») : « Elle se penche alors et tombe dans le Rhin / Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley / Ses yeux couleurs du Rhin ses cheveux de soleil ». Or juste auparavant, l'absence de la ponctuation qui aurait pu marquer la différence entre les énonciateurs, entre le poète et le personnage qu'est la Loreley induit une confusion entre eux deux : « Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle / Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle / Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient / Elle se penche alors et tombe dans le Rhin ». La Loreley, c'est aussi Apollinaire dans sa solitude irréductible. L'antique mythe germanique devient moderne parce qu'il devient Apollinaire.

III. C.

On dit parfois que la modernité a inventé l'individu ; dans *Alcools*, ne serait-ce pas l'individu, irréductible à l'autre, réfractaire à la tradition, qui inventerait la modernité ?

Conclusion partielle de la 3^e partie



L'Apollinaire d'*Alcools* est antique et moderne à la fois d'abord parce qu'*Alcools* est un recueil du renouvellement, c'est-à-dire de la modernisation de l'antique. Mais cela en fait un recueil qui n'est en réalité ni antique ni moderne, parce qu'il est toujours sur le seuil de l'avenir. Et si le poète peut se tenir sur ce seuil, c'est parce que son « je » est toujours à la fois dans le monde et hors du monde, que son « je » est toujours un autre.

Conclusion générale, qui récapitule les conclusions partielles, en essayant de les relier.